

Lucie Mercier / 04.05.2007
 Attestation de séminaire / Philipp Keller
 'Quand les choses ont besoin les unes des autres'

Les objets et leurs parties

« Thus, if I am right, it is only by abandoning our usual conception of material things as relatively unstructured, completely unconceptual, and ontologically limited in their nature that we can obtain a proper understanding of what they are. »¹

Dans *Things and Their Parts*, Fine propose une théorie de la nature générale des objets matériels *originale* à deux égards : d'une part, il cherche à combiner des éléments conceptuels et matériels. Il affirme pouvoir réconcilier les sphères de l'abstrait et du concret, en associant objets matériels et entités abstraites telles que des propriétés, des relations ou des fonctions. D'autre part, il développe dans ce sens une méréologie particulière, dont on peut se demander s'il s'agit encore de méréologie comme on l'entend habituellement. Bien qu'il entre dans les questions brûlantes et fortement débattues de la philosophie contemporaine (méréologie, théories des parties temporelles), il ne cite en référence que ses propres articles. C'est dire s'il désire se départir de la philosophie matérialiste et de ses vues 'extensionnelles'.

Sa démarche doit être comprise dans la continuité, de *Acts, Events and Things*, article de 1982 dans lequel il affirmait vouloir « rompre avec la vision extensionnelle » et s'attacher au caractère intensionnel des objets. Il donnait alors naissance à une théorie des 'qua-objets' ou objets en-tant-que, qui rompait avec l'ontologie traditionnelle en 'rigidifiant' les *modes de présentation* dans les objets. Faire de son mode de présentation la partie d'un objet, c'est introduire un composant conceptuel dans l'objet tel qu'il *est*. Mais Fine fait preuve de prudence en affirmant qu'il ne s'agit pas de la nature *ultime* des objets. De quoi parle-t-il ? De ce que nous percevons des objets, de la façon dont les objets se comportent en dehors de nous, ou bien d'un état intermédiaire ? Dans *Things and Theirs Parts*, Fine incorpore ces qua-objets à un système plus élaboré, et y ajoute la dimension temporelle, tout en gardant l'esprit de sa pensée. S'il assume que son ontologie souffre d'une surabondance des entités, c'est parce qu'il est convaincu de donner une explication à la fois intuitive et de large portée sur la nature des objets matériels.

Après avoir présenté les aspects principaux de la théorie des objets matériels de Fine, je tenterai de caractériser quelques-uns des problèmes auxquels il doit faire face, à l'aide, notamment, des critiques de Kathrin Koslicki. Finalement, j'essaierai de confronter sa théorie aux problèmes liés aux vague traités par Ted Sider dans *In favour of Four-dimensionalism*.

¹ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 74.

« In fact, once Fine brings to our attention just how blatantly ordinary material objects diverge from standard mereological sums with respect to their conditions of existence, location and part-whole structure, one wonders how the standard conception could ever have had such a powerful hold on the minds of so many philosophers. »²

La méréologie traditionnelle, dans sa forme la plus simple, se compose de trois axiomes³

- 1) (*non-restriction de la composition*) : Toutes les fois qu'il y a des objets, alors il existe une somme méréologique de ces objets.
- 2) (*Singularité de la composition*) : Il n'arrive jamais que les mêmes objets aient deux sommes méréologiques différentes.
- 3) (*Transitivité*) : Si x est une partie de quelque partie de y, alors x est une partie de y.

A partir de ces quelques principes, un certain nombre de commentaires affluent. Premièrement, (par (1)) la somme méréologique de plusieurs objets existe dès que ces objets existent. Deuxièmement, nous pouvons noter le caractère extensionnel de telles sommes : pour qu'il y ait identité entre deux sommes, leurs parties doivent être identiques, peu importe leur 'structuration' : (par (2)), le cas où un objet peut être divisé de plusieurs manières différentes n'est pas considéré. Par analogie, afin que deux ensembles soient identiques, il suffit qu'ils possèdent les mêmes membre, leur ordre n'entre pas en compte.

Dans *Things and Theirs Parts*, Fine examine la structure générale des objets matériels en termes de tous et de leurs parties. Il montre aisément que la méréologie traditionnelle ne semble pas appropriée pour exprimer les caractères structurels, spatiaux et temporels des objets matériels. Si l'on considère un objet, un sandwich par exemple, constitué de ses trois parties les plus *évidentes*, à savoir une tranche t_1 , une tranche t_2 et une pièce de fromage f , il est certain que l'objet 'sandwich' n'existe pas *dès le moment que ses trois parties existent*. Pour exister, le sandwich doit être 'constitué' d'une manière particulière, il faut que le jambon se trouve entre (et de façon contiguë) les deux tranches de pain. Ainsi pour ce qui est de donner une analyse de la structure physiologique du sandwich, la méréologie telle qu'elle énoncée ci-dessus est impuissante. Elle ne permet pas de donner une analyse satisfaisante des objets matériels, en raison de l'aspect 'construit' (built-in) de ces objets. L'existence des parties est nécessaire mais non suffisante à l'existence de cet objet précis qu'est le sandwich. D'autre part, on peut considérer plusieurs manières différentes de diviser un objet en parties : le découper ferait du sandwich deux parties possédant chacune t_1 , t_2 et f . Mais si elles sont possibles, certaines découpes en parties semblent plus pertinentes que d'autres dans la mesure où elles décrivent des objets du monde.

Il examine également la possibilité de considérer les objets comme des tous possédant des *parties temporelles*. En effet, certains philosophes, afin d'éviter le problème lié aux conditions d'existence des objets, choisissent de limiter

² KOSLINCKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, p. 139.

³ KOSLINCKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, p. 130.

l'existence des parties aux moments où l'objet entier existe. Il dérive de cette théorie le principe suivant :

pour deux objets O_1 et O_2 , O_1 est, au sens étendu, partie de O_2 si la restriction, $O_{1\text{-restr.}}$, de O_1 aux moments où O_2 existe est, au sens non-étendu, une partie de O_2 . ($O_1 <_{\text{étendu}} O_2$, si $O_{1\text{-restr.}} < O_2$)

Imaginons maintenant un « monstre » composé du carburateur d'une voiture et de Cléopâtre⁴. En vertu de la définition du 'sens étendu' de la relation de parties, ce monstre implique une conclusion absurde de cette relation : on en dérive que Cléopâtre est, au sens étendu, une partie de la voiture.

a : carburateur

c : Cléopâtre

v : voiture

P : partie temporelle (actuelle)

Si $Px < y$ alors $x <_{\text{étendu}} y$

$Pa \ \& \ Pc = Pa$

$Pa < v$

$Pa \ \& \ Pc < v$

$Pc < v$

$c <_{\text{étendu}} v$

En effet, la restriction temporelle de Cléopâtre n'est autre que celle du carburateur. Cet argument semble être une attaque fatale aux tenants d'une théorie traditionnelle-temporelle des sommes méréologiques.

Il s'agit par conséquent pour Fine de donner une méréologie alternative à la conception traditionnelle. Il s'attaque essentiellement à l'impossibilité de la structuration des tous méréologiques telle que les théories standards la postulent. Dans son ontologie des parties et des tous, certaines parties d'un objet ont plus d'importance que d'autres parties de cet objet, et les parties temporelles et non-temporelles peuvent coexister au sein d'un même tout, *via* la subordination. A l'encontre de (2), deux objets identiques peuvent être composés de parties différentes. Nous verrons que sa théorie permet de privilégier certaines 'découpes' des objets en parties sur d'autres, par contre, il ne donne pas de raison évidente pour préférer certaines compositions méréologiques à d'autres (il ne conteste pas la clause (1)), et par là laisse ouverte la question des « monstres », ce que Kathrin Koslicki ne manquera pas de souligner.

Un objet, en tant que tout, peut premièrement être caractérisé en terme de « réalisation rigide » (rigid embodiment), c'est-à-dire en une somme structurée de parties non-temporelles. Pour pallier au problème de 'l'agrégat', qui ne distinguait pas l'existence d'un objet proprement constitué t_1, f, t_2 , de tout autre dès le moment que $E[t_1, t_2, f]$, Fine introduit ce qu'il appelle un « composant intensionnel », relation structurant les parties de façon pertinente à cet objet-ci. Mais cette partie d'un objet ne peut pas être considérée au même titre que ses

⁴ Ici Fine ne précise pas comment ce « monstre » est possible : Il se fonde sur le principe de non-restriction de la composition, mais ne peut créer un tel agrégat qu'en acceptant une vision éternaliste des objets, i.e. qui veut que tous les objets passés, présents, futurs, existent.

autres parties, et doit par conséquent ‘dominer’ le tout d’une certaine façon. «... the relation R preserves its predicative role and somehow serves to modify or qualify the components. However, the result of the modification is not a fact or state. It is a whole, whose components are linked by the relation, rather than the fact or state of the components being so linked. »⁵

Ce « principe de réalisation rigide », R , est une notion primitive, *sui generis*, et ne peut de fait pas être exprimée par d’autres moyens que par elle-même. Le principe R5 nous dit

(R5) : La relation R est une partie (non-temporelle) de $a, b, c, \dots/R$. Dans ce cas, la relation R elle-même est prise pour être un aspect (constitutif) de la réalisation rigide correspondante.

Prenons l’exemple d’une bicyclette. Ses différentes parties, le cadre, le guidon, les roues, ... sont liées entre elles par ce principe R , qui, en quelque sorte, donne le ‘mode d’emploi’ des pièces détachées. La réalisation rigide nous permet d’évaluer si la bicyclette est entière ou non, si on lui a retiré une roue, en bref, si elle est en état de fonctionner. Idéalement, même si Fine ne l’exprime pas explicitement, R devrait nous donner tout ce qui est nécessaire à la caractérisation de cet objet matériel.

On peut aligner cette conception la réalisation rigide sur le modèle de ce qui avait été esquissé dans *Acts, Events and Things*, i.e., une théorie qui puisse rendre compte du caractère *constitué* (« built-in ») des objets. Dans l’article de 1982, il proposait de les envisager de la manière suivante : un « objet en-tant-que » est un « amalgame » d’une « base » (x) et de sa « description » (φ), existant dans le temps, distinct de l’objet ‘nu’ (x), et héritant les « propriétés normales » de sa base. En recourant à cette entité atypique, Fine pouvait expliquer qu’un bloc, en tant que base, soit une partie de *l’objet en-tant-que* statue, sans que la statue ne soit une partie de la matière. Ces qua-objets peuvent également exprimer des relations de ‘fondation’, de ‘causalité’, de ‘dépendance’ entre, par exemple, certains actes et l’intention qui les ‘porte’, entre certains événements et leurs contextes particuliers. La description est alors fondamentale au qua-objet dont elle fait partie, puisque, sans elle, le qua-objet ne peut pas exister. De la même manière, Fine met l’accent sur ce principe relationnel R , qui, tout en étant une partie de l’objet, lui est essentiel. Mais la notion de « description » est plus aisée à saisir dans les contextes d’une propriété (φ) qu’elle ne l’est dans les contextes polyadiques. Tout comme pour une réalisation rigide, qui existe *ssi* R existe et a lieu entre les composant du tout, un objet en-tant-que existe lorsque sa base existe et satisfait sa description.

S’il argue abondamment pour une vision ‘intensionnelle’ des objets, c’est parce qu’il désire mettre l’accent, non pas sur les parties d’un objet, ou un objet ‘brut’ mais sur la manière particulière dont il se réalise. Dans un vocabulaire frégéen, il s’intéresse au *sens* des objets, comme réalisation du mode de présentation.⁶

Pour placer ces réalisation rigides dans un contexte ontologique plus large, voyons maintenant ce que Fine définit comme réalisation variable (*variable embodiment*).

⁵ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 65.

⁶ FITTING Melvin, “Intensional Logic”, *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, (<http://plato.stanford.edu/entries/logic-intensional/>)

« Again, I would like to take bold step of supposing that there is here a hitherto unrecognized method by which wholes may be formed from parts. »⁷

Fine désire rendre compte de la réalisation changeante d'un objet donné. Par exemple, il s'interroge sur la quantité variable d'eau dans une rivière. « [...] what we may call the variable water –is now constituted by one quantity of water and now by another. But what is the variable water ? »⁸ Pour exprimer cette 'eau variable', il propose une nouvelle notion de tout, régie par le principe F qui, à chaque temps t , prend (picks out) une certaine (quantité d') eau. Ce principe associe le temps à des choses. Il y a par conséquent un *principe de réalisation variable*, F , et $/F/$, l'opération ou la *manifestation* de la réalisation variable. Afin de saisir son idée, il nous propose d'imaginer un récipient (a), l'eau qui s'y trouve à différents temps donnés (b) et le récipient avec l'eau dedans (c). Il nous faut considérer le récipient d'une part comme quelque chose qui joue un « rôle actif » en « déterminant ce que son contenu doit être à travers le temps »⁹, et, d'autre part, qu'il est de nature conceptuelle ou abstraite.

Cette conception (une fonction qui, à différents temps, prend différentes quantités) s'accorde bien au problème de l'eau variable de la rivière. Dans les cas des bicyclettes, des sandwiches ou des voitures, comment appliquer ce modèle ? Il semble bien que ces objets soient des réalisations variables, mais qu'est-ce que le principe F , dans ces cas, prend (pick out) à différents moments ?

C'est là qu'intervient ce que j'ai appelé la « réalisation totale », c'est-à-dire la combinaison des deux types de réalisation proposés par Fine. Ainsi, dans le cas des objets considérés comme changeant dans le temps et donc comme réalisations variables, leur principe F prend, pour chaque temps donné une réalisation rigide de l'objet. En tant que réalisations non-temporelles de l'objet, celles-ci peuvent être considérées comme des *parties temporelles* de l'objet.

La question centrale qui se pose alors est la manière de connecter réalisations variable et rigide. Le principe fondamental concerné est

(V4) N'importe quelle manifestation d'une réalisation variable à un temps donné est une partie temporelle de la réalisation variable à ce moment ($t_f \leq t$)

Fine ajoute qu'il faut distinguer le principe de variation (F) de la réalisation variable ($f = /F/$), qui, elle, *contient comme partie* la manifestation, tandis que le principe « se trouve dans une relation purement externe à la manifestation »¹⁰ Ainsi, un objet est identifié à sa réalisation variable (f), et, contient *comme parties temporelles* ses manifestations ($f_{t_1}, f_{t_2}, \dots, f_{t_n}$), qui sont elles-mêmes des réalisations rigides, i.e., non-temporelle, qui contiennent, comme parties, des entités matérielles et une relation 'structurante'. Le schéma que Fine propose est une suite de tous et de parties -elles-mêmes tous qui ont des parties- etc. La pièce finale de son système consiste dans les notions de *lien auxiliaire* et celle de *lien fondamental*. Le premier se trouve entre deux objets a et b dès lors qu'ils existent en t et que a est une partie non-temporelle de b. Le second connecte une manifestation f_t d'une réalisation variable et la réalisation variable elle-même,

⁷ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 68.

⁸ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 68.

⁹ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 69.

¹⁰ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 70.

c'est-à-dire l'objet. En d'autres termes, il connecte un objet (compris comme réalisation variable) et ses différentes parties temporelles (ses manifestations). Finalement, grâce à la transitivité des relations de tous et de parties, il peut concevoir une « chaîne méréologique » constituée d'une *séquence* de liens, auxiliaires ou fondamentaux en *t*, dont l'un des séquent au moins doit être fondamental.

Si la 'clé de voûte' de son système semble cohérente, on peut tout de même se demander, d'une part pourquoi il fait appel à la notion de « lien », alors qu'il continue à traiter de relations de *touts* et de *parties*. D'autre part, dans une même chaîne méréologique à un temps donné *t*, il est possible qu'il y ait plus d'un seul lien fondamental, c'est-à-dire plusieurs liens entre manifestations à *t* et réalisation variable. Il peut donc y avoir plusieurs manifestations d'une réalisation variable à un temps donné. Cela va à l'encontre de l'intuition qu'un même objet, dans un même monde à un même temps ne semble pas pouvoir avoir différentes réalisations rigides. Fine semble soutenir par là la dimension intensionnelle qu'il veut faire valoir : à un temps donné, un seul objet pourrait ainsi avoir plusieurs manifestations sous plusieurs modes de présentations différents. La possibilité des objets coïncidants prend ainsi toute son ampleur car ils sont formellement acceptés. Mais Fine ne précise pas le sens exact de cette pluralité possible des liens fondamentaux.

Les avantages de la théorie finienne des objets matériels sont clairs. Premièrement, celle-ci permet de rendre compte du changement *d'un seul et même objet*¹¹. Un seul objet (une réalisation variable) a comme parties temporelles ses différentes manifestations, et par là ses différentes formes, propriétés, relations, etc. D'autre part, le découpage d'un objet en *certaines* parties (et non en d'autres) s'explique par la composition méréologique hiérarchisée que constitue la réalisation rigide, qui lui est intrinsèque. Deuxièmement, grâce à cette théorie, il est possible de rendre compte des cas de contextes opaques, par exemple, des objets coïncidants. En effet, comme je l'ai indiqué, à un temps donné, il est possible que plusieurs manifestations différentes interviennent. Plusieurs manifestations –et par là, plusieurs réalisations rigides– peuvent avoir les mêmes conditions de persistance. La réalisation variable unit des objets intensionnels différents, tout en conservant leur complexité méréologique.

« [...]who knows how H behaves at other times : it might, for all we know, select at the next time a flower bouquet on a different continent. It thus seems that Fine's theory of embodiments, with its exceedingly tolerant existence-principle, generates plenty of 'monsters' of its own. »¹²

Dans un article de 2006, Kathrin Koslicki critique la théorie des objets matériels de Fine sur trois plans principaux. Premièrement, elle refuse de considérer la

¹¹ Par « un seul et même objet », il faut comprendre la polémique concernant les différentes conceptions du temps : les tenants d'une théorie des 'stades temporels' affirme qu'un objet est entièrement présent dans chacune de ses parties

¹² KOSLICKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, p. 152.

méréologie finienne comme une méréologie véritable. En second lieu, elle accuse la « prolifération de relations primitives *sui generis* de parties et de composition ». Finalement, elle renvoie à cette théorie l'argument des « monstres » (que Fine employait contre les partisans des parties temporelles).

Ainsi que le fait Fine dans sa *Response to Kathrin Koslicki*, je vais me concentrer sur la troisième critique, et indirectement sur la deuxième.

Fine associe étroitement son principe de réalisation variable à un objet donné, mais il n'argumente pas au-delà : « We take the car to be a variable embodiment /F/, where F picks out, at each time at which the car exists, a *suitable* rigid embodiment of its principal parts. »¹³ Le principe 'fait le travail' en quelque sorte, de choisir la fusion (la réalisation) la plus appropriée de l'objet. C'est le composant intensionnel interne à l'objet qui lui donne sa cohérence et sa consistance en tant qu'objet. Mais le principe, lui, n'est pas là pour *identifier* les 'vrais' objets parmi les innombrables tous qu'il peut associer à des temps donnés. Le principe n'est pas restreint. Koslicki ajoute « Perhaps, Fine is pessimistic that any principled line can be drawn between those principles (which relate times to objects) that select ordinary material objects and those that don't, and so decides to accept the whole lot »¹⁴. Ceci est donc un premier problème de non-restriction : le principe, n'étant pas restreint, n'est pas non plus 'intelligent' : il ne peut distinguer les objets 'cohérents' de ceux qui ne le sont pas. En effet, même si ce principe existe, rien n'est spécifié quant à son fonctionnement. De manière générale, par (1), aucun tout ne devrait être exclu par avance. Si Fine explique ce que distingue les tous pertinents (ceux qui ont un principe de réalisation rigide *F* qui donne une cohérence aux parties, son principe de réalisation variable n'est, lui, pas en mesure de discerner, et c'est ce qui rend possible les monstres tels que des « voiture-bouquet ». Sa théorie entraîne donc à la fois une surabondance des entités (à chaque principe *F* à un temps *t* correspond une réalisation une réalisation rigide correspondante (« *suitable* »)), et laisse la porte ouverte à des « monstres », des objets qui n'ont vraisemblablement aucune place légitime dans une ontologie 'saine'.

L'argument que Fine peut avancer sans porter atteinte au principe de non-restriction est celui de la 'nature intrinsèque' des réalisations rigides. Il semble pouvoir par là, faire une sélection entre les réalisations totales pertinentes et les autres. Il n'abandonne pas, en principe, la close de non-restriction, mais tente de la rendre *de fait* caduque. Voyons si cet argument résiste au problème du vague lié à la restriction, tel que Sider le propose.

Ted Sider, dans *In Favor of Four-Dimensionalism*, se pose la question d'une méréologie qui n'accepterait pas le principe (1) de la non-restriction de la composition, afin de pallier aux problèmes de « monstres » et autre aggrégats insensés. La question qui se pose est celle de la fusion : sous quelles conditions une certaine classe d'individus constitue un tout méréologique ?

Celui qui défend la restriction de la composition méréologique doit faire face à deux options différentes. Premièrement, il peut affirmer que la composition est toujours tranchée : soit elle a lieu, soit elle n'a pas lieu. Cette position pose

¹³ FINE, Kit, « Things and Their Parts », *Midwest Studies in Philosophy*, XXIII, 1999, p. 71

¹⁴ KOSLICKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, pp. 151-152.

problème dès lors qu'on imagine une série continue de cas¹⁵, qui séparent un 'état de choses' dans lequel il y a composition d'un autre dans lequel il n'y a pas de composition. Ceci est problématique au sens du *bateau de Thésée* : comment établir le point exact du renversement d'une classe à une autre (le moment où une classe cesse d'exister, et, par là, cesse de composer un tout? Sider mentionne l'exemple d'un objet dont les particules de 0.0000001 nanomètre sont déplacés, à quel moment ces particules cessent de composer un objet? De plus, établir dans cette situation une ligne exacte de coupure désavouerait la survenance du macroscopique sur le microscopique. « why is the cut-off there, rather than there? Granted, everyone must admit some metaphysical 'brute' facts, and it is a hard question why one brute fact seems more or less plausible than another. Nevertheless, *this* brute fact seems particularly hard to stomach. »¹⁶

Deuxièmement, celui qui désire défendre la restriction de la composition peut affirmer que le fait qu'une classe donnée donne lieu à une composition ou non est *vague*. Pour cela, il doit montrer que les classes d'entités qui acceptent la composition sont vagues, i.e., *elle n'ont pas de membres précis*. Mais si de telles classes sont vagues, cela implique que le nombre de tous est également vague, et que le nombre total des objets matériels du monde est vague. Mais pour que la composition soit vague, le monde doit être un monde 'fini', qui ne contient qu'un nombre fini d'objets concrets¹⁷. Ceci implique que certaines phrases numériques doivent être indéterminées dans leurs valeurs de vérités. Mais de telles phrases peuvent s'exprimer intégralement dans un vocabulaire logique, et la logique est absolument incompatible avec le vague. Par conséquent les classes d'entités candidates pour la composition ne peuvent pas être vagues¹⁸. L'argument est complexe, mais repose sur un principe simple : « there is no vagueness 'in the world' ; all vagueness is due to semantic indecision. »¹⁹. Suivant ce principe, Sider montre que celui qui défend la restriction de la composition méréologique restreinte a le choix entre s'engager à donner des critères sérieux et précis quant aux classes d'entités qui donnent lieu à des tous, ou affirmer que ces classes sont vagues, position qui mène, en vertu du caractère non vague des phrases numériques et de la logique, à une contradiction.

Fine ne désire pas abandonner le principe (1) de la non-restriction de la composition. Pourtant, en définissant les objets comme des tous méréologique, il s'engage d'une certaine façon à parler *des objets* (le sandwich, la voiture, etc.) et non pas des tous en général qui attendraient d'être identifiés comme tels. Puisque Fine ne conteste pas le principe de non-restriction à la lettre, posons lui la question suivante : quand un objet commence-t-il et cesse-t-il d'exister? Car si la question de savoir si une classe donnée donne lieu à un tout ou non appelle une réponse vague, comment donner aux objets des conditions d'existences satisfaisantes (des limites topographiques et temporelles) et même affirmer *son* existence? Une réponse possible, mentionnée à la fois par Koslincki et Sider, serait d'adopter une théorie méréologique essentialiste. Si ses parties sont essentielles à un tout donné,

¹⁵ « Let us understand a 'case of composition' as a possible situation involving a class of objects having certain properties and standing in certain relations » Sider, p. 122.

¹⁶ SIDER, Théodore, *In Favour of Four-Dimensionalism*, Oxford University Press, 2001, p. 124.

¹⁷ Cet argument semble aller de soi pour Sider, mais présuppose vraisemblablement une définition du 'vague' que l'on pourrait contester.

¹⁸ SIDER, Théodore, *In Favour of Four-Dimensionalism*, Oxford University Press, 2001, p. 130.

¹⁹ SIDER, Théodore, *In Favour of Four-Dimensionalism*, Oxford University Press, 2001, p. 125.

alors il est possible de déterminer exactement dans quelles conditions un objet commence ou cesse d'exister, ainsi que ses limites spatiales. Mais, comme le souligne Koslicki, dans un tel cas les deux composants intensionnels de Fine devraient être essentiels aux objets. D'une part, la relation qui structure les parties de la réalisation rigide devrait être essentielle à cette réalisation, et d'une précision complète. D'autre part, la /F/ la réalisation rigide devrait prendre essentiellement des objets à des temps : « [...]the essences in question must be so specific that they select exactly one current manifestation (barring issue of vagueness) for each time at which the variable embodiment exists »²⁰. En résumé, Fine ne rejette pas le principe de la non-restriction, mais le 'neutralise' en affirmant que certains tous méréologiques sont davantage plausibles que d'autres. Mais si le fait que certains tous soient plus 'plausibles' que d'autres est vague, alors l'argument de Sider le rend inopérant, car cela impliquerait un vague ontologique. Contre cela, la seule possibilité serait d'affirmer l'essentialisme méréologique -ce que Fine de fait pas directement- qui à son tour pose problème puisque les deux principes intensionnels qu'il postule devraient avoir toutes leurs caractéristiques essentiellement. La dernière option qui s'offre à Fine est de faire en sorte que sa théorie ne soit pas une théorie définitive des objets, une théorie 'pleinement' ontologique.

« According to the present position, what there is will be relative to what has been introduced. There is no absolute sense in which there is what there is since what there is is always capable of being extended through the introduction of new objects. »²¹

« Fine suggests that we might take the intensional component of an object to be of a conceptual nature, and that the commitment to these objects need not be regarded as 'ultimate' »²². Il semble que Fine cherche à entretenir un certain flou capable de le protéger d'une ontologie trop 'délirante' : mais lorsqu'il parle de la 'nature conceptuelle' des objets, de quelle 'nature' nous parle-t-il ? Est-ce leur nature *intentionnelle*, qui se trouve 'dans nos têtes', faut-il leur appliquer le même sort qu'aux qua-objets, desquels il affirme : « they are not genuinely 'out there' in the world, but are formed from what is out there by means of an alliance with a purely intensional element »²³ ? Les sommes méréologiques sont-elles concrètes ? Existent-elles ?

Pourtant, Fine conclut sa réponse à Koslicki ainsi : « Thus the present position is not only able to provide a theoretically satisfying vindication of our ordinary views *on what there is* ; it also appears to be especially well-suited to explaining how are views on what there is might change or differ. »²⁴ Il parle donc de « vision » (théorie)

²⁰ KOSLINCKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, p. 154.

²¹ FINE, Kit, « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 165.

²² KOSLINCKI, Kathrin, « Towards a Neo-Aristotelian Mereology », *dialectica*, vol. 61, n°1, 2007, p. 152.

²³ FINE, Kit, « Acts, Events and Things », in : Leinfellner / Kraemer / Schank eds., *Sprache und Ontologie : Akten des 6. Internationalen Wittgenstein-Symposiums 1982*, Wien, Höder-Pichler-Tempsky, p. 103.

²⁴ FINE, , « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 165.

sur « ce qu'il y a », il semble bien qu'il ne veuille pas ranger sa théorie dans le tiroir de ce qui est « too psychologistic ». Qu'a-t-il donc à dire sur « ce qu'il y a » ?

Fine fait une analogie entre les entités mathématiques qui 'existent' et les entités ontologiques qui 'existent'. En mathématique, certains types d'entités sont considérés comme donnés, d'autres sont *introduits*, comme solutions à des problèmes posés (par exemple, l'équation $x^2 = -1$ a donné lieu à *l'introduction* des nombres complexes dans l'ontologie mathématique, etc.). De la même façon, notre manière de regrouper les étoiles en constellations est relative à l'endroit du globe dans lequel nous nous trouvons : « il y a x constellations dans le ciel » n'est pas sémantiquement indéterminé, mais bien numériquement indéterminé, au vu des différentes perspectives que l'on a de différents points du globe.

En parlant des entités ontologiques qui existent 'naturellement' et de celles qui ne le font pas, il affirme : « Given the inevitability of an arbitrary line of division, it is no objection to a theory that imposes such a division. »²⁵. Ainsi savoir ce qui existe est une question *arbitraire*, et dépendante des restrictions que l'introduction de certaines entités nous pousse à faire. Il prend l'exemple des sommes et des singleton, qui ne peuvent pas coexister sans être d'une manière ou d'une autre restreints.²⁶ « There would be no special difficulty in supposing that the boundaries to the domain of material things were arbitrary as long as they were arbitrary in the right way, i.e. with respect to the objects that were introduced. »²⁷ Ce que Fine doit faire, c'est affirmer, de manière arbitraire, l'existence des réalisations rigides et variables. Mais celles-ci sont sujettes à caution, car elles peuvent impliquer du vague ontologique, ce que la communauté philosophique se refuse généralement à faire.

Alors que Sider rangeait les tous méréologiques aux côtés des entités *concrètes*, Fine semble les placer quelque part entre les objets concrets et la pensée. Au lieu d'accepter une ontologie vague (ce qu'il semble poussé à faire), Fine place les tous méréologiques dans un domaine particulier, dans lequel « ce qui existe est *inévitavelmente* arbitraire »²⁸. En plus des domaines du matériel et de l'abstrait, il ajoute ce troisième domaine, celui du matériel intensionnel. Issu du travail des hommes, il abrite des entités intensionnelles, *introduites* dans la sphère de ce qu'il y a, et par là, arbitraires. Par l'argument de Sider, il semble bien que le vague auquel Fine donne sa place dans ce troisième domaine, *si le monde contient un nombre fini d'objets matériels*, voudrait dire qu'il existe une phrase numérique vague, et cela est logiquement impossible. Pour aller à l'encontre de l'argument de Sider, Fine devrait affirmer que le nombre d'objets constituant ce domaine n'est *pas* fini, qu'il est capable de contenir un nombre infini d'objets.

La théorie de Fine, poussée jusqu'à son bout, doit permettre l'existence d'une catégorie d'entités, *matérielles*, *intensionnelles* et *infinies* : ce sont ses tous méréologiques d'objets matériels. Alors que le monde matériel semble non-vague, qu'il semble contenir un nombre fini d'entités, Fine fait en quelque sorte *survenir* sur ce monde matériel des entités allant à l'infini, intensionnelles par nature. La théorie de Fine « réconcilie la sphère de l'abstrait et du concret », mais au prix fort.

²⁵ FINE, Kit, « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 164.

²⁶ FINE, Kit, « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 163.

²⁷ FINE, Kit, « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 164.

²⁸ FINE, Kit, « Response to Kathrin Koslicki », *dialectica* vol. 61, n°1, 2007, p. 163.

En effet, sans parler des deux principes de réalisation, outils clefs de sa théorie, qui sont à première vue irremplaçable et intraduisibles en des termes plus précis, l'utilisation de la méréologie comme *explication* des structures matérielles et temporelles des objets a deux horizons : soit elle est mise en danger par le vague ontologique, soit elle devient complètement inefficace (monstres, surabondance). Fine, qui cherche un compromis entre ces deux cul-de-sac, le trouve dans un troisième domaine. C'est celui des qua-objets, des réalisations rigides et des réalisations variables, bref, c'est *son* propre monde. Matériels mais intensionnels, les objets séduisants que Fine fait vivre ne sont pas faits pour un monde *fini*. De là, une dernière option est à envisager : a-t-il fait revenir les mondes possibles sur terre ?